Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 182

Artikel: Notes et documents : la grande bicoque

Autor: Mentha, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258154

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes et documents

La Grande bicoque

Un type, cette bicoque immense et branlante, avec ses murs crasseux, décrépis, repoussants, galeux. Il y a des bâtisses plus misérables et plus insalubres, mais celle-ci, vaste et grouillante, est le type de la caserne ouvrière.

55 appartements! Une aubaine pour les petits salaires! Un logis de cinq pièces, 2 de quatre pièces, 23 de trois pièces, 29 de deux pièces. Et des loyers abordables, d'apparence raiosnnables, séduisants, inespérés. Des prix: toute la gamme, de 264 fr. à 504 fr.

Les pièces, des mouchoirs de poche, — c'est moderne, — parfois sans tapisserie, parfois humides, parfois dégradées, sans réparations depuis une éternité, parfois agrémentées de punaises!

Que penserait-on d'une loi qui obligeât un propriétaire d'habiter non seulement son immeuble le plus insalubre, mais l'appartement le plus malsain de cet immeuble! On verrait alors comme par enchantement des façades longtemps dégradées se retaper, des cuisines obscures s'éclairer, des égouts se moderniser, des punaiseries se désinfecter, les villes se transformer, la santé et le bien-être s'améliorer...

Mais notre caserne!... Des tas de fumier jalonnent sa façade pour protéger, dit-on, des conduites d'eau contre le gel. Dans la cour intérieure, près d'un fumier, quelques vieilles poutres moisies ... et des enfants, beaucoup d'enfants, toujours ces mêmes petits visages blêmes, ces menues petites jambes frêles, un ensemble maladif et pitoyable. Celui-ci est cagneux, celui-là couvert d'impétigo, un autre tousse, et ces tout petits ne sont-ils pas scrofuleux?

Qu'en pense-t-on au Service d'hygiène des vertus du fumier?

... Un corridor profond et sombre. Au fond, une odeur écœurante: des W.-C. repoussants, fermant mal, et communs à quatre ménages; près d'un escalier, un autre W.-C. primitif, sans siège, à peine aérable; W.-C. pour enfants, pour adultes, le même pour tous, pour dix, douze, quinze personnes, ayant des opinions différentes en matière d'hygiène.

Une porte: nous frappons... trois pièces; six personnes... Le père et la mère travaillent. Une fillette de dix ans, petite maman déjà pour ses trois cadettes, nous reçoit. Parents absents; nous ne visitons pas.

Constatation: dans 27 ménages, le mari seul travaille; dans 11 ménages, la femme seule travaille; dans 12 ménages, les deux conjoints travaillent.

Deux pièces, une chambre et une cuisine: sept personnes, dont cinq enfants. Pas de soleil, de l'humidité, la maladie. Dans la cuisine, un lit, et toute la vapeur des cuissons humecte ce lit d'enfants. Pauvres petits, partiellement victimes innocentes d'un régime implacable! Dans la chambre, non tapissée, nous sentons l'humidité d'un matelas qui moisit. Des enfants dormiront cette nuit et encore bien des nuits dans ce lit qui leur prépare peut-être un avenir douloureux.

Etat sanitaire approximatif des enfants: un enfant a eu la rougeole et de l'impétigo, une autre la diphtérie et la rougeole, une troisième la rougeole et une pneumonie, une quatrième la varicelle, une bronchite et une double pneumonie, une cinquième la rougeole, la pneumonie, la varicelle et une bronchite. Suggestif et sans commentaire!

Une bonne nourriture, de bons habits, un grand appartement salubre, de l'air, du soleil... Mais les loyers!... On nous dit que le père gagne 200 fr. par mois. 200 fr. par mois: sept personnes.

Dans un autre appartement, quatre enfants relèvent de la rougeole. Là aussi, pas de soleil, mais de l'humidité. Les murs d'une chambre à coucher moisissent.

Ailleurs, dans une cuisine, l'eau suinte le long d'un mur, lorsqu'un récurage se fait à l'appartement au-dessus. Pas de réparations, malgré les réclamations. Et l'immeuble rapporte environ 23.000 fr. annuellement.

Consolation: on construit des appartements économiques à 300 francs la pièce.

(Le Travail.) W. Mentha.

Le travail des femmes au Japon

(Extraits d'un rapport présenté au Congrès de la Fédération Internationale des Travailleuses.)

Durant ces cinquante dernières années, le Japon s'est transformé de façon vertigineusement rapide de l'Etat féodal qu'il était encore en une nation moderne, industrielle et commerciale. Il est évident qu'il en est résulté de nombreux problèmes concernant les conditions du travail, dont l'un des plus brûlants touche au sort des femmes ouvrières.

Car, en plus des problèmes d'ordre industriel connus dans tous les autres pays, trois difficultés spéciales au Japon compliquent la situation. Ce sont:

1) l'emploi des femmes à des travaux pénibles (mines, constructions);

2) l'emploi des femmes et des jeunes filles à des occupations immorales, autorisées par le gouvernement (d'après les évaluations d'un chef socialiste-chrétien japonais, une jeune fille sur dix-sept est ou une « geisha » ou une prostituée. Leur nombre dépasse 107.000);

3) le système des dortoirs usité pour les ouvrières logées par la fabrique.

---

d'Anna, vue de l'extérieur, est chétive et dépouillée. Elle ne possède aucun moyen de satisfaire ses ambitions. L'amour la prend tout entière, mais la désillusion qui s'ensuit n'entraîne pas sa perte. Elle échappe au désespoir en retrouvant la foi et sait se créer une vie utile et bien remplie en dehors des conditions habituelles du bonheur féminin. Nous pouvons à juste titre accorder à l'*Echelon* une haute valeur morale.

Nous avons ainsi vu défiler sous nos yeux toute une série de personnalités féminines avec leurs forces et leurs faiblesses. Celles qui possèdent une intelligence lucide et une robuste volonté ne nous ont-elles pas paru faites pour un champ d'action plus vaste que celui de la famille ? L'énergie et la pénétration de l'*Erlhöferin* n'auraient-elles pas mérité de se déployer au service de la collectivité ? Nous avons vu aussi que la prédominence du Vouloir, qui constitue l'élément fixe de leur existence individuelle, n'est pas sans danger. S'il ne s'alimente ni ne se réchauffe par un afflux s'épanchant des sources profondes de la vie intérieure, il risque de se figer dans une immobilité glacée. D'autre part, à celles qu'une impulsion irrésistible pousse à trouver par elles-mêmes une sphère d'activité, nous souhaitons la volonté consciente et la clarté du jugement qui leur sont indispensables pour surmonter tous les obstacles.

N'oublions pas non plus que nous sommes tous — les femmes plus que les hommes — faits pour vivre en communauté et en solidarité avec nos semblables. Nous touchons ici à un sujet qui nous tient beaucoup à cœur, c'est-à-dire au mouvement féministe contemporain. Les ouvrages littéraires que nous avons passés en revue ne nous en ont-ils pas révélé la vraie raison d'être ? Ne s'agit-il pas toujours de renverser des murailles où la tradition et le préjugé ont emprisonné depuis des siècles l'âme féminine ? La cage serait-elle dorée, il faut en ouvrir la porte pour que l'oiseau puisse voler. Un même souffle d'indépendance, un même besoin d'épanouissement et de responsabilité mutuelle pénètrent la littérature féminine actuelle et l'œuvre de nos féministes. Si ces dernières se préoccupent surtout de supprimer les entraves dues aux circonstances extérieures, nous remercions nos auteurs de nous faire toucher du doigt celles qui se dérobaient aux regards. Tout en applaudissant aux efforts du féminisme pour briser des barreaux de la prison, nous nous réjouissons de rencontrer, soit dans la vie réelle soit dans les livres, la femme qui a su rompre sa chaîne et mettre au service de tous la sagacité de son intelligence et la chaleur de son âme.

Hélène Stucki.

(Traduit et abrégé du «Zentralblatt des Schw. G. F. V.» par Mlle C. Haltenhoff)